

العنوان:	Le Patrimoine Au Croisement De L'internationalisation Des Waterfronts En Mediterranee
المصدر:	مجلة مسارات
الناشر:	مركز مسارات للدراسات الفلسفية والإنسانيات
المؤلف الرئيسي:	Messaoudi, Abir
المجلد/العدد:	14ع
محكمة:	نعم
التاريخ الميلادي:	2018
الشهر:	ربيع
الصفحات:	14 - 39
رقم MD:	945201
نوع المحتوى:	بحوث ومقالات
اللغة:	French
قواعد المعلومات:	HumanIndex
مواضيع:	الهندسة المعمارية، التخطيط العمراني، العمارة الإسلامية
رابط:	http://search.mandumah.com/Record/945201

Le patrimoine au croisement de l'internationalisation des waterfronts en méditerranée



Abir MESSAOUDI (*)

messaoudi_abir@yahoo.fr

Résumé

Aujourd'hui avec la montée des flux d'investissement, dans une « ivresse spéculative » qui est l'internationalisation des fronts d'eau, et sans autant vouloir être confiné à un regard qui ne voit de l'eau qu'une marchandise appelée à se vendre à un coût de production bien important pour résoudre les problèmes de consommation, on est appelé plutôt à regarder un génie en eau, qui est capable à travers différentes postures de faire de la ville un îlot de richesse, de voir la contribution de cet élément «eau» en tant qu'un instrument d'aménagement dans la ville, à la naissance d'une image spécifique pour telle ville ou autre c'est ce qu'on peut appeler autrement l'identité de la ville. A travers l'eau, on est appelé à comprendre, à évaluer et à décrire les modes d'habiter la ville: c'est en fait en quelque sorte un travail qui nous invite à identifier la nature dans le milieu urbain dans ses interrelations avec la société urbaine c'est-à-dire élaborer la grille de lecture de l'eau dans l'espace urbain établie en le comprenant tels qu'il est vécu, ressenti et pensé par ceux qui l'habitent ou le visitent.

(*) - Abir MESSAOUDI: Ingénieur paysagiste et doctorante en études des paysages et aménagement des territoires, unité de recherche. (Villes, Aménagement et Développement) de l'École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme-Université de Carthage, Tunisie.

Introduction :

La présence de l'eau en ville est l'une des connotations appréciées non seulement comme l'oxygène spatiale mais aussi comme un instrument identitaire qui souvent exhume des relations profondes entre l'Homme et l'eau à travers le Temps. En traçant le rôle historique des waterfronts ⁽¹⁾ dans le développement des villes, la qualification de grands projets impliquent diverses significations utilisées: tantôt pour désigner l'importance qu'attache les décideurs à ces projets en fonction de ce qu'ils imposent comme gammes d'investissement financières ou techniques, tantôt pour mettre en envergure la complexité des dimensions urbaines et les problèmes implicitement configurables dans la ville et par conséquent la plupart des processus qui prennent forme dans une panoplie de concepts multidimensionnels : l'aspérité de cette complexité implique également un grand nombre d'acteurs intervenants aussi bien dans le plan politique que technique et impose une quintessence de choix concernant les activités économiques et une nomination de groupes sociaux ciblés : classés marginalisés, qui sont habituellement exposés au changement de lieu.

A cheval entre urbain et eau, la relation de la ville dans l'échelle méditerranéenne et ses fronts d'eau n'affiche pas un déterminisme typologique. Surtout si on sait que le patrimoine⁽²⁾ au sens où l'entend aujourd'hui dans le monde

(1) - Selon *Longman Active Study Dictionary*, le front d'eau est la zone de rencontre de l'eau avec la terre. Les waterfronts sont généralement divisés en deux catégories : urbaines et rurales (qui souvent sont affectées à des villages dont l'activité principale est l'agriculture) (Collectif (Auteur) : *Longman Active Study Dictionary*, Pearson France Pearson France, Éd.1, Paris, 2011, p. 200.).

(2) - On manque d'une histoire qui non seulement envisagerait la « culture » du patrimoine comme argument et justification de projets politiques et de démarches institutionnelles, mais analyserait aussi son inscription au sein de la constitution des savoirs savants et des représentations. (POULOT (Dominique) : «Le sens du patrimoine : hier et aujourd'hui (note critique) » in *Annales*, Année 1993, Volume 48, N°6, pp. 1613-1601).

La signification tirée des dictionnaires *Littre* et *Hachette* présente le patrimoine comme étant un bien d'héritage qui descend, suivant les lois, des pères et mères à leurs enfants .

Par contre, selon l'Article 1 de la Convention de 1972 concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, adoptée par la Conférence générale de l'UNESCO, lors de sa 17^{ème} Conférence générale le 16 novembre 1972 à Paris: «Aux fins de la présente Convention sont considérés comme «patrimoine culturel»: – les monuments: œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science, – les ensembles: groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science, – les sites: œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones y compris les sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique » (U.N.E.S.C.O : convention

arabe est au carrefour des dimensions symboliques et fonctionnelles qui lui sont extérieur. Cela sans doute discerne en pratique un aspect géométrique donnant une flexibilité de formules patrimoniales. Dans de ce sens, on suppose que la polysémie même du sens de la ville, entretient la reconstruction imaginaire d'un nouveau essor urbain.

Certes ces variations promettent le fait que les fronts d'eau deviennent la matière première d'analyse de la ville d'autant plus un des éléments centraux des politiques urbaines tout en consolidant la plus-value territoriale apportée à la réalité des villes compétitives en méditerranée.

De là, cet intérêt porté à l'influence urbaine des villes au bord de l'eau sur le patrimoine est nourri par plusieurs interrogations auxquelles le présent article suppose de répondre et qui sont liées à des constats majeurs parmi les quels celui du nouveau rapport d'altérité entre les deux rives Nord et Sud de la méditerranée qui sont marqués par des états modernes : Est ce que l'internationalisation des waterfronts a induit une négation du patrimoine ?

En quoi la connaissance des règles du jeu territorial spécifique dans son ouverture à l'eau a entraîné le raffinement des techniques d'usage de ce patrimoine chez les acteurs urbains ?

La sémiotique de la modernité⁽³⁾ s'opère dans les structures internes de ses

concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, la Conférence générale, 17^{ème} session, Paris, 16 novembre 1972, article 1. p.2)

(3) - La modernité est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles » (Baudrillard, 2010).

Pour HABERMAS le concept de modernisation désigne: «*un ensemble de processus cumulatifs qui se renforcent les uns les autres ; il désigne la capitalisation et la mobilisation des ressources, le développement des forces productives et l'augmentation de la productivité du travail ; il désigne également la mise en place de pouvoirs politiques centralisés et la formation d'identités nationales ; il désigne encore la propagation des droits à la participation politique, des formes de vie urbaine et de l'instruction publique ; il désigne enfin la laïcisation des valeurs et des normes, etc*» (HABERMAS (Jürgen) : *Le discours philosophique de la modernité*, trad. Christian Bouchinhomme et Rainer Rochlitz, Gallimard, Paris, 1988, pp.2-3).

En effet , le «*projet de la modernité* » que Jean-François DORTIER distingue en trois périodes : Une première période est celle de la conquête des libertés politiques et économiques, celle où l'Église, les monarchies absolues et les pouvoirs traditionnels desserrent leur étreinte sur la société. Survient ensuite, vers la seconde moitié du XIX^e siècle, une

états et le partage des rôles, du fait de la réforme « d'internationalisation⁽⁴⁾ » des waterfronts qui suggère une foisonnante perspective de développement économique des villes en méditerranée. En quelques années, la reconnaissance internationale s'est imposée comme critère de hiérarchi-

sation des stratégies urbaines innovantes. Pour aussi importante qu'ait pu être cette relation entre ville- eau, on assiste probablement à un profond bouleversement de la hiérarchie des villes qui dans cette course de l'image de marque mènent les fonctions directrices de l'économie mondiale dans une trajectoire véhiculant le capital des zones industrielles vers les grandes zones financières.

crise de la modernité. Crise économique, sociale, idéologique qui affecte les fondements de la société libérale. À partir de cette époque se mettent en place de nouvelles institutions d'encadrement et de resocialisation de l'individu destinées à « réinsérer l'individu dans un nouvel ordre social ». L'école, l'asile, l'usine, la prison, la famille, l'État providence, etc., autant d'institutions qui forment le tissu d'une seconde modernité que P. Wagner nomme « *modernité organisée* ».

Michel Foucault décrira ces institutions comme de nouveaux dispositifs d'enfermement. Il y a donc eu, selon P. Wagner, une ambivalence de la modernité où « *liberté et discipline* » se conjuguent et s'enchevêtrent. Loin d'être un mouvement de libération uniforme, la modernité a donc connu plusieurs étapes et phases d'organisation et de désorganisation sociales, qu'une sociologie historique doit retracer dans le détail pour comprendre les mouvements contradictoires des libertés. À cette seconde modernité, certains sociologues font succéder une nouvelle phase historique: la « *modernité tardive* » qui, depuis les années 1960, est marquée par la libéralisation des mœurs et un nouvel individualisme » (DORTIER (jean François) : *Le dictionnaire des sciences sociales*, Éditions Sciences Humaines, Paris, 2013, p. 345).

(4) - Le sociologue Guy ROCHER fait une distinction entre « *mondialisation* » et « *internationalisation* »: la mondialisation correspond à la libre circulation des marchandises, des capitaux, des services, des personnes, des techniques et de l'information. Il désigne le processus d'intégration des marchés et de rapprochement des hommes qui résulte notamment de la libéralisation des échanges, du développement des moyens de transport de personnes et de marchandises, et des retombées des technologies de l'information et de la communication à l'échelle planétaire. Elle se manifeste, outre l'interdépendance croissante des économies (mondialisation économique) et l'intensification de la concurrence, par l'expansion des échanges et des interactions humaines.

Par contre, l'internationalisation se réfère aux échanges de diverses natures, économiques, politiques, culturels, entre Nations, aux relations qui en résultent, pacifiques ou conflictuelles, de complémentarité ou de concurrence... (ROCHER (Guy) : « La mondialisation: un phénomène pluriel », in *Une société-monde? Les dynamiques sociales de la mondialisation*, (Livre Collectif), Presses de l'Université Laval, De Boeck, 2001, pp. 17-32.)

Est ce que
l'internationalisation des
waterfronts a induit une
négation du patrimoine?

Dans ce registre on ne peut pourtant céder à l'assurance selon laquelle l'introduction des enjeux d'internationalisation des grands projets urbains autour des waterfronts est réductible à des simples transmissions de mimétisme institutionnel, l'expertise sur les parcours de l'internationalisation se voit se construire dans la conjoncture d'interactions complexes conduisant à la formalisation de convergences dans la gouvernance des villes : l'enjeu de l'internationalisation fait l'objet d'une certaine mobilisation collective et locale qui relève l'apanage de la transmission des connaissances sur l'internationalisation qui font le miel de la réussite de la fabrication des villes ouvertes à ses fronts d'eau.

Un nouveau rapport d'altérité se joue dans les territoires de la méditerranée : les lieux sont désormais répertoriés en fonction de leur dotations économiques, culturelles et sociales, l'atout de la course à la métropolisation par la création des infrastructures de transport (TGV, aéroport, réseaux routiers, les infrastructures portuaires), des espaces publics, des gratte-ciels _ bien qu'elle ne soit pas marquée par une histoire ou une tradition urbaine ou paysagère et indépendante de son « équation sociale »(c'est ce qui explique le recours à des modèles occidentaux tout prêts) _ constitue une forte jonction à la conformation des modèles indexés dans le système mondialisé. Il semble que la fascination pour les worlds cities à travers notamment des stratégies de rationalisation urbaine a créé dans la rive Sud une résonance d'une nouvelle identité internationale inédite, cette identité qui devient parfois ancrée dans l'imaginaire sociale contournant l'eau esthétisée aussi bien comme le bâti esthétisé surtout si on sait que « *La ville du monde arabe est indissociable de ses ressources aquatiques [...]. Comment concevoir des loisirs, sans la jouissance palpable, audible, visible d'un filet, d'un jet, d'un cours d'eau et delà végétation qu'elle irrigue [...]. Pour des habitants des terres arides, vivant dans des métropoles où les espaces verts se réduisent comme une peau de chagrin, le jardin, et l'eau qui y est associée, exercent une fascination* ». ⁽⁵⁾

En tournant cette vague de travaux qui remet les canons du marketing urbain ⁽⁶⁾

(5) - Miossec (J.-M) : « Tourismes et loisirs de proximité dans le monde arabe. La primauté de l'urbain » in *Monde Arabe Maghreb-Machrek*, N° 143, (1994). pp. 142-152.

(6) - Le Marketing urbain ou City Branding se développe en appliquant les techniques de marketing à la ville. Sa mise en pratique transforme donc les façons dont les cités mettent en œuvre leurs politiques d'attractivité.

en promotion d'un savoir formel pour aboutir à un projet comme produit formel essentiel pour la médiation de la ville internationale autour des fronts d'eau. La qualité des processus d'action patrimoniale s'engage dans le projet de la ville pour progressivement figurer l'hypothèse qu'on supposera : les habitants des villes

en méditerranée sont devenues progressivement réactifs face à ces politiques de restructuration urbaine des waterfronts qui porte sur la présomption du patrimoine, cela nécessite certainement de mettre en œuvre une approche comparative impliquant les degrés de cette réactivité de part et d'autre des deux rives.

I - Internationaliser les waterfronts dans la ville en méditerranée par le rejet du patrimoine:

Les modèles tri-dimensionnelles des grands projets au bord de l'eau de style western ont frappé la ville arabe selon un rythme hypersonique qui dépasse la capacité de sa compréhension. A partir de cette typologie schématique, les images sont devenues des alternatives aux stratégies urbaines pour le court et le long terme : l'imagination ainsi substitue généralement la planification et fait abstenir des réponses à la pression démographique ou l'adaptation au climat. De cela flotte en surface, une rupture urbaine dramatique parfois, entre la ville et les grands projets autour des waterfronts, qui sont conçus comme un territoire distinct radicalement du reste de la ville : à titre d'exemple Safar madani-Zitoun a souligné que l'aménagement du Golfe d'Alger est décousue du reste de la capitale, ceci s'applique à son tour aussi sur le projet 2050 du Caire qui n'est qu'une doublure des aménagements de Dubaï conçu par l'architecte allemand Albert Speer : où l'architecture, plus que « sublime », traduit l'incarnation du triomphe de la raison humaine en tant qu'une divinité supérieure : Ainsi, la phrase de Descartes « *Rendre l'homme maître et possesseur de la nature* »⁽⁷⁾

« La ville du monde arabe est indissociable de ses ressources aquatiques. Comment concevoir des loisirs, sans la jouissance palpable ! »

(7) - DESCARTES (René): *Les méditations métaphysiques*, Philosophie Décembre Paris, 2010, p 108.

Sur la ligne de contact entre ce que nous désignons de marketing urbain⁽⁸⁾

le projet du Caire était médiatisé par le gouvernement égyptien via des symposiums en se basant seulement sur la forme esthétisée du projet imposant seulement, traduisant sa capacité à appliquer ses projections temporelles d'une ville « non historique » contextualisée dans le modèle occidental donnant naissance à un lieu a-culturel. L'évocation première de l'idée de Futur et de la magnificence a dévoilé l'essence réelle de l'interprétation politique égyptienne qui en imposant cette formalité qui symboliquement constitue la volonté finale d'étendre l'utopie pour constituer à travers ce réseau un véritable maillage urbain unifié. Cette utopie située en marge de la réalité présente un « ailleurs » dissociable de son contexte spatial. En outre, ce prolongement s'est répercuté en profondeur négativement sur la société qui, surtout après la révolution égyptienne, a soulevé des protestations à l'égard de ce projet desservant dans ces couloirs des contradictions.



Figure 1 : le paysage des grattes ciels du projet Caire 205

Source: <https://favelissues.com/2010/09/30/cairo-a-quick-intro-to-the-city>

Le vide derrière le modèle tri- dimensionnel dans cette image a déniché la

(8) - Dans l'espace mondialisé, avec l'importance croissante du phénomène de métropolisation, l'enjeu pour les villes consiste à attirer les hommes et les capitaux pour conforter leur croissance. Dans ce contexte, la compétition entre les villes se développe et les techniques utilisées dans le monde économique, dont le marketing, tendent à imprégner la sphère des décideurs urbains.

spéculation foncière à l'Est du Nil pour rappeler que la mondialisation actuelle a érigé le favoritisme du capitalisme comme sous-bassement idéologique qui tend à exacerber totalement l'ordre spatial dans les villes ouvertes à l'eau : la division des lotissements est ainsi prédéterminée en faveur des activités de loisirs.

« La construction urbaine du nouveau Caire 2050 se veut la garante de l'organisation sociale structurée par les projets urbains »

Le constat initial pour scruter les faits et les règles qui accompagnent l'action du gouvernement est l'instauration d'une séparation entre le gouvernorat de Helwān de celui du Caire et 6 Octobre de celui de Guizēh pour préparer l'aménagement du territoire à l'Est du Nil cultivant des millions d'habitants métropolitaines : l'objectif de trouver l'Eden, et de recréer le paradis sur terre s'accompagne d'un pouvoir coercitif pour déplacer les habitants du bidonville dans l'est du Nil à son côté Ouest, les planificateurs du projet ont aussi prévu de déplacer également les sièges des ministères dans le centre de la capitale du Caire vers le désert à Helwān sous le prétexte de réduire la congestion de la mobilité urbaine « un déplacement qui répressif œuvre à empêcher le redressement de la valeur symbolique de la centralité stratifiée à travers le temps depuis 1869 au Caire et de son vertu passé qui rayonne dans chaque coin au point de qualifier le centre du Caire à travers les médiations architecturales et urbaines européennes à l'époque de Khédive Ismail⁽⁹⁾, de Paris du Moyen orient » contrairement à la plupart des modèles occidentaux qui laissent toujours le siège dans la capitale, bien qu'il soit possible d'annexer les services à un autre endroit.

La construction urbaine du nouveau Caire 2050 se veut la garante de l'organisation sociale structurée par les projets urbains: l'architecture par son hauteur qui fait monter avec elle la valeur du terrain visant l'unification

(9) - Ismail Pacha né en 1830 et mort en 1895, est le vice-roi puis le khédive d'Égypte, et du Soudan du 18 janvier 1863 au 8 août 1879.

interne des habitants au corps social qui prime toute individualité et permet de fournir une image commune de la puissance capitalistique. Cette intégration qui accueille un grand nombre d'élite et qui suppose de contenir 30 millions de la population, se contredit avec l'idée de transférer les sièges du gouvernement en vue de résoudre les problèmes du trafic urbain: Or le traitement de cette problématique passe par la planification stratégique urbaine sensée rendre le Caire répulsive aux habitants, et non pas le contraire une ville ouvertes à des activités éclectiques concentrées en un seul espace.

L'a-culturalisme de la ville du Caire 2050 est également remarquable dans la relative présence de la conceptualisation de la «re-répartition de la population et la dislocation sociale de toutes les régions dans le projet. Là où le pays disposant de financement colossal, se fixe la commercialisation des modèles d'images tridimensionnels pour faire circuler l'idée de mettre sans abris les milliers de résidents au Caire et de leur déposséder le foncier. Dès lors, le Caire 2050 décide d'attirer les investissements par le bais du secteur immobilier, la sémiologie néolibérale est donc apparue étant basée sur la fragmentation sociale du Caire, le déchargement téméraire du Nil à l'Est au profit des propriétaires de différentes nationalités et en échange la rénovation du Nil du côté Ouest et le confinement de toutes les classes sociales y compris les bidonvilles l'emporte sur la tendance d'individualisme qui ne cessent de fragmenter la cité : en effet cette situation établit une certaine stabilité menant les règles d'organisation sociale à un projet urbain cartésien.

La rigidité de cette logique concise dans le projet du Caire 2050 a tenté de se transformer en une réaction répressive, par le biais du balayement des vastes étendus du district Al-Boulaq qui est considéré comme l'un des plus forts densités au Caire, pour tracer une grande rue : rue Khéops, partant de la place du Sphinx jusqu'à la zone des Pyramides de Gizeh ; étendant ainsi la traversée de la Ligue des États arabes dont la largeur est d'environ 540 mètres. Le réaménagement de la zone a permis de contenir les hôtels de haute gamme tout comme les entreprises, ce qui rend le foncier plus cher à chaque

fois que la construction s'élève indépendamment des impératifs urbains et architecturaux, en plus des impératifs esthétiques de la ville du Caire qui incarne en même temps dans certaines régions le cachet pharaonique, islamique et copte.

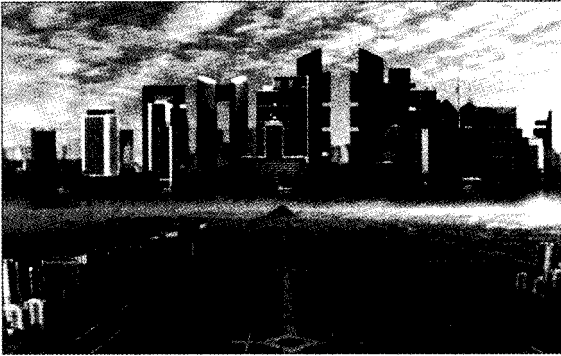


Figure 2 : la rue de Khéops

(Source: <https://favelissues.com/2010/09/30/cairo-a-quick-intro-to-the-city/>)

La première des répercussions de l'absence de gouvernance participative dans ce type de projet est sans nul doute la négation du patrimoine qui l'anime. Comme si cette volonté de créer un lieu quasiment paradoxal à son histoire constitue une force coercitive qui fondamentalement agit de manière plane sur la réalité urbaine et architecturale, étant une synthèse des attributs du symbole de la mondialisation néolibérale auquel elle renvoie. La nouvelle cité projetée est supposée devenir un lieu synonyme de démesure et d'excès marquée par l'extrême richesse de la ville qui trouve son écho matériel dans des constructions hôtelières et touristiques.

Le rejet du patrimoine ne se limite pas à occulter la véracité de l'archéologique pharaonique enfouite sous le sol, par l'édification de bâtiment en dessus ou par son exposition au vol lors de l'ouverture de ses lieux au public contrairement à l'archéologie islamique ou copte qu'on croise quotidiennement comme lieux de culte, mais aussi à modifier l'activité économique qui en raison de la nature du territoire dépendait de l'agriculture : sur la base de la nouvelle planification, la nouvelle ville tournera le dos à son activité dominante sur les terres

fertiles le long du Nil pour mettre en place une autre activité touristique comme étant un Hub dans la capitale incarnant une distanciation par rapport au réel et permettant de s'écarter de l'immanence du présent. Ainsi ce rejet de l'activité agricole considérée comme force statique qui justifie la mémoire du lieu, en faveur de celle touristique, convient à se situer comme une uchronie dans un plan de temps futur particulier. Ici réside d'ailleurs un enjeu fondamental de l'opacité politique qui régit dans le projet du Caire, c'est de vouloir entretenir une idéologie non traditionnelle qui veut exister en quittant l'immanence du territoire et en faveur construisant un nouveau paysage hors du temps. Cela se marque d'autant plus que le Nil est considéré comme une source de plaisir, un répit gratuit pour les citoyens pauvres ou encore comme un lieu de transfert offrant la possibilité de faire une croisière à travers les navires dans les profondeurs du Nil.

De ce fait en redessinant la corniche du Caire entourée de luxueuses tours et de stations touristiques, le plaisir de l'espace public deviendra coûteux, cette image métaphorique d'une nouvelle expérience spatiale dans son couplage social et temporel envoie à une ambiance comme étant un nouveau « être –dans- le temps »⁽¹⁰⁾, qui réintroduit le temps comme une matière expérimentale de la conception architecturale et de la pratique d'aménagement urbain loin de l'instant et de l'immédiat.

Le Caire pôle régional structurant du pays, développe l'ambition d'être un pôle macro- régional notamment à l'échelle égyptienne comme étant un dédoublement de la capitale d'Émirat. Dès lors, la ville projetée à l'Est du Nil décide via son modèle tridimensionnel d'attirer les investissements étrangers par le biais du secteur immobilier pour trouver une justification pour le financement d'un projet sur le front d'eau. Sans oublier que ces images 3D étaient également un moyen pour réduire ou occulter les problèmes d'aménagement : elles imposent à travers la perfection politique et sociale, la ville dessinée ainsi se voit en effet se corriger de tous ces failles et devient parfaite. Cela va constituer le terreau de plusieurs modèles répétées dans les projets arabes effectués par le même inves-

(10) - CHESNEAUX (Jean): « mémoire urbaine et projet urbain », in *le Quotidien Urbain*, Paris, 2001, p.23.

tisseur issu des Emirats Arabes Unis : A titre d'exemple, la ville *Mahrajan du Caire* est reprise de *Dubai Festival City*, aussi bien que la ville de *Tunis Sports* dans le lac Nord est une copie de *Dubai Sports City*.

II - Internationaliser les waterfronts dans la ville en méditerranée par le patrimoine

Bien que cette répétition du modèle concernant les grands projets autour des fronts d'eau _ et qui remplaçait l'âme de l'aménagement par des exemples atypiques transformant ainsi la rédundance comme étant une substance et une essence du projet, son début et sa fin _ ne fonctionne pas nécessairement dans toutes les zones et crée en opposée la suspicion chez les autorités urbaines décideurs du marché foncier. Ceci s'applique sur le projet marocain *Casa Marina*, aussi bien sur le projet Tunis Porte de la Méditerranée dans le lac sud, où la concertation auprès du public a montré que la plupart des familles ne veulent pas vivre dans des grattes- ciel et ne préfèrent pas la disposition verticale qui transforme l'espace en une forêt de tours : de ce fait la répétition imposée du modèle représente un tronçonnage avec la volition du marché en effet l'imaginaire modélisée diffère de l'imaginaire fonctionnelle de la communauté habitants ces espaces.

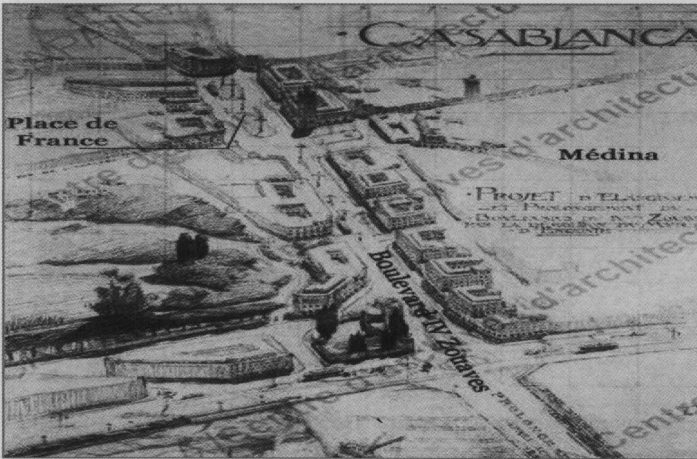


Figure 3 : le projet de Henri Prost à Casablanca

Source : CAPP, Fonds Henri Prost 343

(AA. Réf : HP-DES-015-04-01)

Dans ces couloirs, il nous semble que même si le style unique a submergé dans l'ensemble de la culture numérique de l'architecture de tour qui traitait la ville arabe comme étant un territoire désertique, cette unicité ne peut pas réussir nécessairement partout. Dans un livre à propos de Casablanca, « Casablanca: mythes et figures d'une aventure urbaine », Monique Eleb et Jean Louis Cohen ont noté que Henri Prost⁽¹¹⁾ a souvent exprimé son désir de démolir la vieille médina pour la reconstruire de nouveau, d'autant plus qu'elle représente dans l'imaginaire coloniale une extension de la ville illégale : dans cet angle, l'architecte n'a pas hésité quand il a eu l'occasion d'effacer une partie de la ville pour la reconcilier la place de France au port, en fait l'urbanisme français ne perçoit dans la médina que son aspect touristique et lucratif qui ne peut aucunement accueillir la modernité : on entend par là que la vieille ville n'était pas digne de lui consacrer un mécanisme de protection spécifique pour préserver son patrimoine, sauf s'il s'agit de surveiller la population locale autrement les descendants des villes ouvrières, qui se sont distribués sur le territoire d'une manière aléatoire. Ceci a provoqué un problème de sécurité dans la ville européenne de Casablanca, c'est pourquoi Lyautey a travaillé pour la création d'un nouveau quartier des « Habous »⁽¹²⁾ pour recueillir ces classes marginalisées.

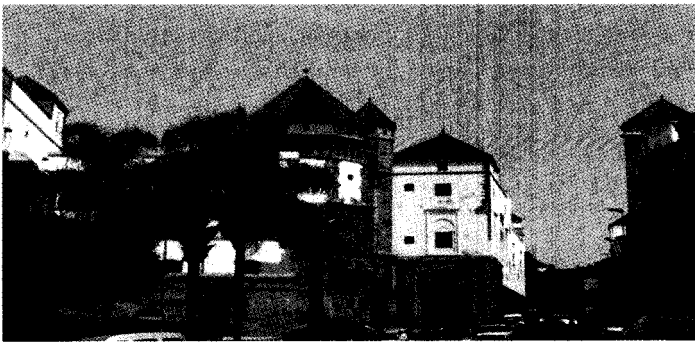


Figure 4 : Le quartier Habous à Casablanca : essai de patrimoniosation

(Source: <http://fannyvoyage.skyrock.com>)

(11) - Henri PROST, né à Paris le 25 février 1874 et mort le 16 juillet 1959, est un architecte urbaniste français.

(12) - En droit musulman, les habous (en arabe : الحبوس) sont un type de législation relative à la propriété foncière. Ils peuvent être classifiés en trois types : publics, privés ou mixtes. (TEMIMI (Abdeljelil) : *Recherches et documents d'Histoire Magrèbine, l'Algérie, la Tunisie et la Tripolitaine (1816-1871)*, Publications de la Revue d'histoire maghrébine, Tunis, 1980, Vol 3, p. 20.

Il s'apparente de plus en plus des qualités urbaines qui ressortent à la disposition spatiale de Casablanca, qu'on peut qualifier de coloniale puisqu'aucun signe de rupture en tant qu'une déclaration d'indépendance architecturale comme le

cas d'Alger à travers les statues dédiés aux martyrs ou comme la dotation de Nigéria d'une nouvelle capitale à «Abuja» à la place de l'ancienne « Lagos», il se fonde dans les formes physiques des quartiers , des simples nouvelles nominations clouées à des lieux.

Le corpus conceptuel qui a été déposé par Félix Weisgerber¹³ et Henri Prost, dans leur plan d'aménagement après l'indépendance, n'a pas formulé des approches hiérophaniques comme la dynamique d'émergence des mosquées pour Fès, ou Marrakech ou Rabat.

En fait, avec la migration des étrangers à cette époque en 1956, la présence des mosquées dans l'espace urbain n'est saisi que dans un sens d'une initiative communautaire, surtout comme étant dérivée des bienfaiteurs, des pérelins, des riches, soit de l'Etat ou à travers les Habous, et qui alimente la tentative de l'acquisition de l'espace pour la sortir du concept colonial bien que celà était spontané et ne reflétait pas une réflexion qui préside le choix d'une structuration réelle du lieu garantissant l'homogénéité du territoire tel qu'il était dans la médina qui a usé du registre religieux en tant qu'une matière isotrope : ceci se manifeste dans certains quartiers bourgeois ou les espaces de divertissement via l'exclusion de toutes représentations de mosquées à peine vu ou désigné dans le plan directeur de Casablanca en 1980 de Michel Panso.

(13) - Selon le plan de Félix WEISGERBER en 1900, Casablanca se représente comme une enceinte polygonale fermée dans laquelle la population était divisée en trois secteurs : la «médina», résidence des marocains de diverses origines et les européens en nombre croissant (espagnols, français, allemands et britanniques), le « mellah », lieu des juifs émigrés des villes côtières et le « tnaker» les plus pauvres arrivés tardivement parmi les marocains. Ainsi, il est déjà possible de prendre en compte le mélange culturel de ce port, lieu d'échanges et de diversité. (BOUKATTA (Mohamed) et autres: « Casablanca et les abattoirs - un regard sur un site négligé au cœur de la métropole » in *El-Boustane*, France- Maroc, Mai, 2013, p.6.)

l'urbanisme français ne perçoit dans la médina que son aspect touristique et lucratif

Considérons d'entrée de jeu la question d'édifier un bâtiment sacré sur le site aquatique atlantique, il est important de rappeler qu'en fait avec la montée des mouvements islamiques dans les années quatre vingt, en particulier avec le mouvement populaire de 1981, autour du quel on ne peut définir officiellement le nombre de morts, et après deux coups d'état militaire dans les années 70, les autorités responsables se sont orientées donc vers les villes qui connaissent une dynamique d'urbanisation accélérée, la gouvernance urbaine devient une traduction politique d'un effort de main mise sur les figures sociétales emblématiques pour l'Etat. Ce qui relate la présence renforcée de l'autorité du ministère de l'intérieur dans les projets urbains contrairement à la diminution du rôle du ministère du logement et des pouvoirs locaux.

Le rapport idéal voire mytique qui préside le choix de l'emplacement d'une mosquée à proximité des vagues de l'océan assure un effort titanesque sur le point de disposition technique qui s'inspirait du sacré une marketecture reflétant une course à internationaliser la ville par un effort voué à domestiquer la nature acquatique. Ce fait prodigieux à reconcilier les liens entre pouvoirs politiques et communauté, tout en recourant aux références locales non importées qui apparaissent dans le paysage même de bidonville.

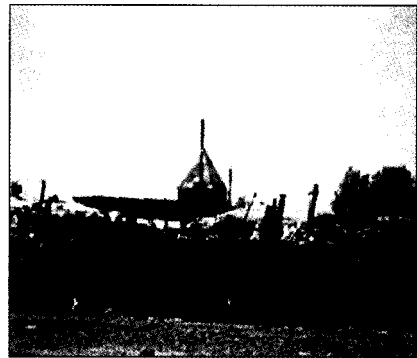


Figure 5 : le passage de la mosquée à Casablanca des bidonvilles à une marketecture

Source : Cattedra, Rafaele, op.cit, p 112.

[/http://casablaca.blogspot.com](http://casablaca.blogspot.com)

Pour promouvoir le projet, les chaînes officielles marocaines ont prévu des rubriques publicitaires spéciales qui prennent la forme d'une sensibilisation du projet de la mosquée Hassan II, de sorte qu'après l'ouverture de la mosquée

en 1993, la presse marocaine «Le matin du Sahara et du Maghreb» a invité les citoyens à faire un don national pour l'entretien et la maintenance de la mosquée : quarante jours plus tard, la participation a atteint 3 milliards.

Cette campagne n'a pas bravé les courants de l'océan Atlantique sans provoquer des critiques médiatiques : en effet, dans la une de l'Economie et l'Entreprise publié sous le titre «Ticket au paradis», la valeur financière réelle de la campagne était le double de ce qui a été officiellement annoncé en 1988, en plus le processus s'est transformé en une action obligatoire plutôt que facultatif.

En complément du lexique, le défi technologique de la force de la nature, préfiguré symboliquement via la mosquée Hassan II, a présenté l'hypothèse d'exclure les pauvres, illégalement installés dans les quartiers, afin d'assurer la tentative de renouveler la ville pour lui donner un néo-visage approprié comme une ville économique.

Face à cette obligation de quitter les lieux, dont notamment, les conséquences se proclament négatives sur la communauté concernant la perte de l'emploi surtout s'il s'agit d'un travail fragile ne lui permet pas de payer le coût qui en résulte de la désintégration du logement et du travail.

Malgré la montée du gouvernement de l'alternance en 1998 et le peu d'ouverture démocratique pour rompre avec les pratiques autoritaires dans les projets urbains, la participation civile reste restreinte et son engagement est enfermé dans un cadre négocié, personnel ou familial et qui n'a pas soulevé la question de la préservation de l'habitat mais il porte sur l'amélioration des conditions de logement : nombre des unités attribuées, taille, emplacement dans la médina, le montant de la compensation de sorte que la préservation de l'ha-

avec la montée des mouvements islamiques dans les années quatre vingt la gouvernance urbaine devient une traduction politique d'un effort de main mise sur les figures sociétales emblématiques pour l'Etat

bitat ne soit pas une fin en soi, mais une forme de pression pour améliorer les conditions de négociation.

III - Internationaliser les waterfronts en méditerranée et les frontières patrimoniales dans la ville

Pendant une longue période, dans le contexte de sa relation avec le lac, Tunis est née des interactions qui ont produit une sorte de peur et d'instabilité dans le processus de son ouverture à cette composante naturelle et géographique importante: l'eau.

Le projet de centralité au bord du lac s'affiliait dans un contexte international qui dénote l'ouverture de la Tunisie à une économie libérale, ce tropisme qui tranche avec une politique introverti est stimulé par les entrepreneurs ou encore appelé les bourgeois d'affaire.

Ces entrepreneurs ont par conséquent accaparé la propriété de différentes constructions en ville. Avancé par le marketing urbain de la SPLT ⁽¹⁴⁾, la commercialisation des terrains était appuie par un modèle occidental mettant en relief le concept d'individualisme : l'habitat est cloisonné, entouré de l'extérieur par son jardin.

Ainsi, le cadre urbanisé aux berges du lac, est une affluence et un assemblage de références et d'architectures sans style, qui nous paraît inculquer à chaque bâti ses caractéristiques particulières et indépendantes, et contribue à un paysage architecturale hétéroclite. Les modèles diffèrent, on trouve parfois une reproduction de l'architecture de Sidi Bou Saïd avec son bleu, ses portes et ses moucharabiehs sur les façades, ou encore on trouve des immeubles modernes.

Ennobli par les discours de l'aménageur, les tunisois parviennent à retenir des différents slogans la nomination de ' la ville nouvelle '. Cette description qui se retrouvait dans l'imaginaire social d'une manière répétitive et récurrente traduit aussi une ambivalence de regard croisé entre les habitants des berges du

(14) - La Société de Promotion du Lac de Tunis a été créée le 09 Octobre 1983 sur la base d'une convention passée entre l'Etat Tunisien et un groupe d'investisseurs Saoudiens L'objet de la SPLT consiste en l'assainissement du Lac Nord de Tunis, l'aménagement, la commercialisation et le développement de ses berges.

lac et les autres simples visiteurs.

Une ambivalence qui fonctionne autour de l'identité et de la répercussion du marketing urbain : pour la première classe c'est-à-dire les résidents, le choix du nouveau quartier est toujours comparé à un standing antécédent par rapport à des autres quartiers qui ont fait le point

de mire des ex-strates sociales élitistes, ce nouveau Tunis porte donc une image positive, pour la deuxième classe concernant les visiteurs, la ville est une entité décultivée sans modèle identitaire, dans leur imaginaire elle a certes remplacé la Marsa comme lieu visité, mais cette nouvelle polarisation n'a pas réussi à poser chez les tunisiens au coeur du Lac Nord une histoire : la ville ne parlait pas passé, d'ailleurs certains des enquêtés en leur posant la question à propos des anciennes images gardées en mémoire à propos des berges du lac, certains se souviennent seulement d'un site marécageux pollué, mais la majorité n'a aucune image des berges du lac

En dépit de cette sensation d'un site sans référence identitaire, ce passant qui pratique l'espace aux berges du lac, est aussi attiré par les ambiances urbaines. Certains noms : Miami Beach, Golden Bowling du Lac dénote un référent culturel américain. D'ailleurs l'ambassade des états unis est implantée en ce lieu.

La géographie de ces lieux de consommation révèle qu'elle suit deux logiques l'une est concentrée sur la corniche des berges du lac, l'autre est diluée et ponctuelle au niveau des complexes de loisir. Certes cette mythologie urbaine était projeté pour concrétiser les attentes de leur récepteurs en terme de se livrer dans une ambiance moderne, de plaisir et de loisir, mais elle était aussi le résultat de la réflexion des entrepreneurs. Dans cette perspective, le PDG du Bowling du lac avait aussi un parcours lié à la culture américaine, retournant après ses études en USA, il a introduit un complexe de loisir de bowling en ressuscitant une ambiance américaine du Far West son espace extérieur est entouré de rochers et de cactus. Ceci, en fait, explique en grande partie l'origine de la création de ses espaces, l'idéologie des entrepreneurs était une préface pour la compréhension

Pendant une longue période, dans le contexte de sa relation avec le lac, Tunis est née des interactions instables avec l'eau

et la justification de l'émergence de lieu de modernité Western dans cet espace.

L'image de marque américaine est doublement significative, elle marque au départ une dynamique paysagère en relation avec les translations de modèles et des références puisque jusqu'aux les années quatre vingt, le modèle à suivre dans les nouveaux quartiers était purement francophone, les français avaient le rêve de rendre la ville un sous produit français, mais en 1990, on intégrait une autre image américaine qui sert de tracer un sens plus large celui d'une ville avec des normes mondialisées. Mais, aussi elle laisse figurer par la suite que l'état tunisien dont le régime est autoritaire avait une crainte quelque part de l'espace public. La gouvernance de cet espace potentiellement risqué est organisée en concédant aux entrepreneurs certaines prohibitions : usage de drogue, d'alcool, de prostitution mais surtout les manifestations politiques.

C'est ainsi qu'un nouveau rapport d'altérité se joue aux berges du lac : les lieux publics bien qu'ils ne sont pas marqués par une histoire, et une tradition urbaine ou paysagère (c'est ce qui explique le recours à des modèles occidentaux tout prêts), les espaces bâtis bien qu'ils sont hétéroclites et avantagent des fragmentations socio-spatiales, l'atout urbain est loin d'aggraver implicitement le fractionnement du lieu. Cette rétraction à l'intérieur de la villa amène à voir une ville conjuguée au singulier, comme si toute une ville est réduite à une simple demeure, La fermeture physique et le tri des groupes sociaux qui trônent à l'intérieur des berges du lac posent des problèmes originaux à la ville de Tunis: ils sont les émanations d'une scission ou fragmentation de la ville en communautés homogènes.

Tel est le cas des sécessions urbaines dans les communautés fermées en France ou en Etat Unis (Gated communities⁽¹⁵⁾ qui ont formulé leur propre

(15) - Selon LE GOIX : Une **résidence fermée** ou un **quartier fermé** est un type de copropriété sécurisée ; on trouve également le terme de « *gated community* », désignant plus spécifiquement les résidences nord-américaines, disposant d'un statut spécifique. Elle se présente sous la forme d'un regroupement de demeures, entouré par un mur ou un grillage et disposant d'équipements de protection — vidéosurveillance, gardiennage - qui l'isolent du tissu urbain ou rural environnant. Son accès est réservé aux seules personnes autorisées, à savoir ses résidents, leurs invités et les services publics. Le fonctionnement des installations de sécurisation est financé par les redevances réglées par les copropriétaires. Les petites résidences se limitent à une zone commune comme un

suffisance économique et deviennent alors une collectivité autarcique. La forme générique d'une société hyper dominé par les règles d'étirement et d'évitement, a provoqué un espace envide des activités culturelles: salle de cinéma, théâtre, salle d'exposition ou centre culturel et a était entassé par les discothèques, cafés, bowlings.

L'intérêt des aménageurs était de créer des zones d'animation qui permettent un gain financier rapide, c'est pourquoi ils se sont concentrés essentiellement sur une référence commerciale dans leur aménagement : certes cette perspective d'une ville sous réserve et objectée à une logique purement juteuse et rentable reflète que les projets d'aménagement aux berges du lac ne sont qu'à la tutelle d'un agent prédominant avant même l'acteur public : les acteurs privés. L'aménagement du Lac Sud, qui a été dédié à la compagnie « Sama Dubai », sur 830 Hectares n'est pas projeté pour devenir un lieu synonyme de démesure et d'excès marquée par l'extrême richesse de la ville qui trouve son écho matériel dans la construction d'une ghettoïisation urbaine qui peut l'accompagner mais une nouvelle ville intégrée dans son tissu urbain



Figure6 : Plan d'aménagement de Tunis Porte de la méditerranée.

(Source : <http://www.mediterraneangate.com>)

parc, les plus grandes possèdent plus d'espace qui permettent aux résidents de pratiquer des activités tout en restant à l'intérieur. (LE GOIX (R.) : « Les «communautés fermées» dans les villes des Etats - Unis : les aspects géographiques d'une sécession urbaine » in *L'Espace Géographique*, vol. 30, n° .2001, pp.93-81).

Dans le district canal on croissait l'identité locale dans sa dimension coloniale ou mauresque disposée à la manière d'un pastiche architectural qui reproduit le paysage de l'avenue Habib Bourguiba ou la Kasbah derrière la médina de Tunis, ou encore le village de Sidi Bou Saïd.



Figure 7 : La reprise du paysage colonial dans le projet Sama Dubai

(Source : <http://www.mediterraneangate.com>)

Cet auto-engendrement d'un contenu esthétique qui scrute les faits et les règles d'une artialisation du patrimoine bâti et qui dynamise les possibilités polysémiques du retour à un traitement Lyautien¹⁶ mettant au goût du jour dans le passé à Fès la concrétisation d'un intérêt pragmatique au secours de la propagande coloniale pour la protéger de la révolution des peuples, bien entendu d'une part nous invite à réfléchir le sens d'une telle reproduction des symboles de la ville de Tunis avec ses ruelles, ses arbres et même ses styles architecturale à la manière d'un clonage urbain, alors qu'il s'agit d'un projet alimenté par le néologisme qui déclare Tunis ville nouvelle.

D'autre part, le regain d'intérêt pour les pratiques de prise et de capture n'est pas évident point de vu son efficacité juridique : la réalité de l'expérience du Lifting du Lac Nord érige bien l'incapacité de la société SPLT à régler le paysage architectural selon le cahier de charge et au lieu de prendre modèle d'un urbanisme normatif, la transition vers le stade d'exception et des arrangements

(16) - Louis Hubert Lyautey, Résident Général au Maroc d'avril 1912 à octobre 1925

sur mesure prend lieu. Nonobstant, si on se mute vers les autres parties du projet Lac Sud, particulièrement dans l'espace centre ville, on y voit insérer clairement dans la ligne d'horizon, la ziggurat de Babylone, rappelons que ce mythe n'occupe pas seulement les récits des bâtiments culturels «musée de Guggenheim à Bilbao en Espagne, mais aussi les bâtiments multifonctionnels : Ce paysage rappelle ainsi la légende d'un néolibéralisme et que la richesse est elle-même un mythe imposant son autorité sur le monde par ces entreprises financières.



Figure 8 : Utopie de Babel dans le projet lac sud « Tunis porte de la méditerranée»

(Source : <http://www.mediterraneangate.com>)

Finalement pour la partie Palm Strip Beach, que ce soit l'étiquette ou la typologie évoquaient tous le prototype du Dubaï : Si Rome était la ville éternelle, désormais Dubaï est la ville idéale pour le 21^{ème} siècle. Dans cette pièce, s'étend alors au milieu des îles vertes, un fameux « point» qui matérialise en fait les coordonnées géodésiques vers la morphologie Palma Nova, du fait de sa pesantur en tant qu'une ville idéale répétitive dans le monde intégrant d'une manière rationnelle la nature non pas qui naît du site comme le cas d'Athènes mais qui soit projeter sur le site pour dire qu'elle est gouvernée par le progrès et l'Homme : ici même la lagune est traité comme une alchimie maritime non pas comme étant un Lac mettant l'accent sur l'Histoire de Tunis où les premières stations balnéaires se sont formées au Nord par l'émiettement des jardins des palais beylicaux, tandis que les lacs étaient un embarras, un obstacle qui limitait de la sorte l'évolution urbaine: la ville légale meut plus loin les lacs contrairement à celle illégale qui par contre se projette sur les surfaces marécageuses.

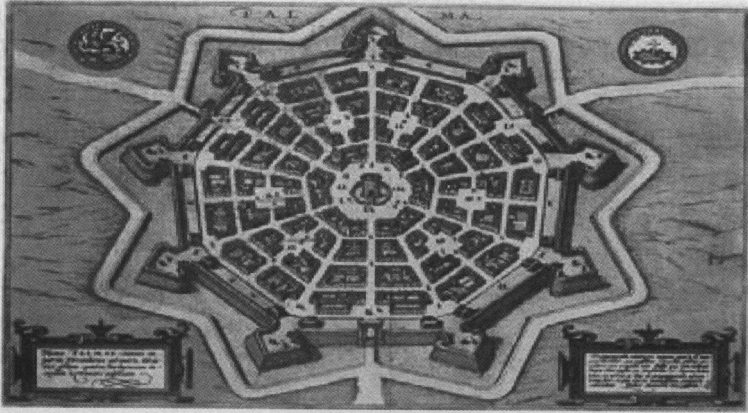


Figure 9 : La nature rationnelle à Palma Nova

(Source: RIVIERRE, Adrien, Dubai et l'utopie, 2013, p89).

Ce modèle d'aménagement est en fait né au milieu du XIX^{ème} siècle dans la promenade des Anglais en Côte d'Azur. Jadis, ce traitement accentue l'image de la maritimité de la lagune, on induit donc Mer et lagune sont aussi confondues dans le registre des aménageurs qui ont greffé les images d'aménagement offerte au bord de la mer sur une corniche supposant s'ouvrir sur une lagune.

Cette idée se poursuit si on voit les désirs d'animation de l'eau au bord de la corniche, pour créer des ambiances et attirer plus les visiteurs en ce lieu surtout la nuit. Cette animation non seulement renvoie à l'image de la mer animée et mouvementée par les vagues, mais dépasse ce flux pour redonner à l'espace des possibilités de créer des événements artistiques au bord de l'eau via la lumière et la musique. L'intégration de la fontaine cybernétique aux berges du lac, s'inscrit dans le cadre de produire une image attractive pendant les weekends, certes ces projets sont greffés des réalisations occidentales, mais en profondeur ils rappellent aussi un élément constitutif et traditionnel du jardin arabe : la fontaine, surtout que les arabes andalous avaient peur du vide, leur seule préoccupation était de rajouter un mouvement dans les espaces qui génèrent le silence, le vide et la tristesse avec des manières intelligentes, la musique de l'eau était aussi utilisée comme une solution pour démasquer le bruit extérieur : rappelons donc que la corniche est un lieu qui jouxte l'aéroport de Carthage, l'emplacement de la

fontaine est justifié par un désir d'apaiser le bruit du passage d'avion.

Pour aussi importante qu'ai pu être cette relation entre ville et eau , le renouvellement des fronts d'eau à Tunis ne s'impose pas autant qu'une perfection politique et sociale pour aérer la ville et lui donnait un nouveau sens, un nouveau paysage , corrigeant les failles d'une crise urbaine, au contraire il suppose suffoquer encore la ville par les habitants et projeter des terreaux d'une vraie crise de congestion du réseau routier.

les arabes andalous
avaient peur du vide,
leur seul préoccupation
était de rajouter un
mouvement dans les
espaces qui génèrent
le silence

III - Conclusion

Les villes arabes concernées par la mise en œuvre d'un vaste projet de redynamisation économique et de renouvellement urbain qui vise à modifier le paysage urbain de la ville tant sur le contexte organisationnel que sur les typologies urbaines, en conférant au lieu fortement marqué par des mutations, une nouvelle identité et une nouvelle interprétation.

De ce fait, on constate parallèlement à la restructuration urbaine qui a pour objet l'internationalisation de la ville, l'élargissement du champ d'urbanisme qui renvoi à une connotation économique au mépris du patrimoine architecturale, paysager au Caire d'une part qui est une ville dotée des fondements les plus riches concernant ces matières.

Et d'autre part, ces contours surfaciques d'une nouvelle ville insérée dans une autre, a alimenté dans d'autres cas l'optique processuelle de passage d'un façonnement de la ville de Casablanca par le biais de la considération du patrimoine arabo-islamique.

Références bibliographiques

- Baudrillard (Jean) : « Modernité », in *Encyclopædia Universalis*, Paris, 1989, vol 15, p. 552.
- BOUKATTA (Mohamed) et autres: «Casablanca et les abattoirs - un regard sur un site négligé au cœur de la métropole » in *El-Boustane*, France- Maroc, Mai, 2013, p.6.
- CHESNEAUX (Jean): «mémoire urbaine et projet urbain », in *le Quotidien Urbain*, Paris, 2001, p.23.
- Collectif (Auteur): *Longman Active Study Dictionary*, Pearson France Pearson France, Éd.1, Paris, 2011.
- DESCARTES (R.): *Les médiations métaphysiques*, Philosophie de Décembre, Paris, 2010, p108.
- DORTIER (jean François): *Le dictionnaire des sciences sociales*, Éditions Sciences Humaines, Paris, 2013.
- HABERMAS(Jürgen) : *Le discours philosophique de la modernité*, trad. Christian Bouchinhomme et Rainer Rochlitz, Gallimard, Paris, 1988, pp.2-3.
- LE GOIX (R.) : « Les «communautés fermées» dans les villes des Etats - Unis : les aspects géographiques d'une sécession urbaine » in *L'Espace Géographique*, vol. 30, n° 1, Paris, 2001 , pp.81-93.
- MIOSSEC (J.-M): (1994). « Tourismes et loisirs de proximité dans le monde arabe. La primauté de l'urbain » in *Monde Arabe Maghreb-Machrek*, n° 143, pp. 152-142.

- POULOT (Dominique): « Le sens du patrimoine : hier et aujourd'hui (note critique) » in *Annales*, Année 1993, Volume 48, N°6, pp. 1601-1613.
- ROCHER (Guy): «La mondialisation: un phénomène pluriel», in *Une société-monde? Les dynamiques sociales de la mondialisation*, (Livre Collectif), Presses de l'Université Laval, De Boeck, 2001, pp. 17-32.
- TEMIMI (Abdeljelil) : *Recherches et documents d'Histoire Magrèbine, l'Algérie, la Tunisie et la Tripolitaine (1816-1871)* », Publications de la Revue d'histoire maghrébine, Tunis, 1980, Vol 3, p. 20.
- U.N.E.S.C.O: *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*, la Conférence générale, 17^{ème} session, Paris, 16 novembre 1972, article 1, P.2 .